

## **Charismes pauliniens et charisme wébérien, des « faux-amis » ?**

Alain Gignac

Volume 17, numéro 1, 2009

Les charismes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gignac, A. (2009). Charismes pauliniens et charisme wébérien, des « faux-amis » ? *Théologiques*, 17(1), 139–162. <https://doi.org/10.7202/039502ar>

Résumé de l'article

Weber a emprunté le mot *charisme* à Paul, puis son concept d'autorité charismatique a influencé la manière dont on lisait Paul. Or, il appert que l'on a affaire à un phénomène de « faux-amis » entre la langue théologique et la langue sociologique. En Rm 12, 1 Co 12–14 et Ep 4, les charismes désignent les dons de Dieu, multiples et différenciés, distribués en vue de la construction de la communauté. Ils ne sont pas à comprendre chez Paul tant en termes de leadership ou de pouvoir monologique, qu'en termes de fonctionnement organique, puisqu'il est question de la *circulation* d'une parole *multiple* qui débouche sur l'action. Par ailleurs, si l'idéaltype wébérien du charisme prophétique peut éclairer en partie le fonctionnement du charisme paulinien d'apôtre, le concept de charisme spécifique permet de mieux rendre compte du fonctionnement de l'ensemble des charismes pauliniens.

## Charismes pauliniens et charisme wébérien, des « faux-amis » ?

Alain GIGNAC\*

Théologie et sciences des religions  
Université de Montréal

Le rapport entre les charismes pauliniens (au pluriel) et le charisme wébérien<sup>1</sup> (au singulier) est bidirectionnel. D'une part, Max Weber, à l'instar de plusieurs penseurs allemands de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, s'est inspiré des textes bibliques pour mettre au point un concept-clé de sa pensée (ici, l'autorité charismatique; Holmberg 1978, 148; Ouédraogo 1993, 141-144; Boudon 2001, 21; Piovanelli 2005, 401). Denis-Constant Martin présente cette filiation comme une évidence :

Cette docilité [des disciples] est clairement posée comme soumission au « don », au « caractère sacré », à la « vertu héroïque » dont l'individu charismatique est le dépositaire [Weber 1995, 289] parce qu'il a répondu à un « appel » [Weber 1995, 322]. *La filiation paulinienne est à ce niveau évidente,*

---

\* Alain Gignac est professeur agrégé à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur la narratologie appliquée aux textes discursifs du Nouveau Testament (Lettres aux Galates et aux Romains), ainsi que sur les lectures que font des lettres de Paul les philosophes politiques contemporains (Badiou, Agamben, etc.). Il a récemment publié « La mise en scène de Rm 7,7—8,4. Une approche narrative et synchronique », dans U. Schnelle, dir. (2009), *The Letter to the Romans. Colloquium Biblicum Lovaniense (Leuven, 25-27 juillet 2007)*, Leuven, Peeters (BETL; 226), p. 113-134.

1. Parce que cela est traité ailleurs dans ce numéro, je ne m'attarde pas ici à la description et à la discussion de concept wébérien *d'autorité charismatique prophétique* (sa genèse, ses oscillations, ses limites et les correctifs qu'on lui a apportés). Outre les textes de Weber mentionnés en bibliographie et les auteurs cités au cours de l'article, j'ai enrichi ma compréhension du concept wébérien par la lecture des commentateurs suivants: Barnes (1978), Greenfeld (1985), Mommsen (2000) et Adair-Toteff (2005).
2. Les autres exemples seraient: Weber (profession), Martin Heidegger (dialectique du propre et de l'impropre) et Walter Benjamin (première thèse du concept de l'histoire), du moins selon la lecture proposée par Giorgio Agamben (2000, 38-43, 59-60, 215-227).

et la domination charismatique politique semble pour Max Weber étroitement associée au prophétisme religieux et à la révélation [Weber 1968, chap. 19]. (Martin 2006, 34, je souligne)

En retour, la recherche paulinienne sur les charismes et ministères a été influencée par le cadre mis en place par Weber (Nardoni 1992). Mais Weber rend-il justice au fonctionnement du charisme paulinien, tel qu'il est mis en discours dans des textes précis, différenciés et contextualisés ? Par ailleurs, en recourant à la notion wébérienne de charisme, les exégètes pauliniens ont-ils choisi le concept le plus approprié pour situer leur débat sur les ministères ecclésiaux ? La réponse à ces deux questions m'amène à conclure, à la suite de Charles Perrot (1983 ; 1986 ; 2000), que les charismes ne sont pas à comprendre chez Paul en termes de leadership ou de pouvoir monologique, mais en termes de fonctionnement organique, puisqu'il est question de *la circulation* d'une parole *multiple* qui débouche sur l'action. En conclusion, je soumets qu'il serait plus opportun d'appliquer aux communautés pauliniennes un concept wébérien négligé, celui de charisme spécifique, sur lequel Régis Dericquebourg (2007) a attiré récemment l'attention.

En fait, on a affaire ici à un phénomène de « faux-amis » entre le langage théologique et le langage sociologique : le signifiant « charisme » n'a pas le même signifié de part et d'autre. Notre parcours comportera cinq étapes. Un état de la question de type généalogique affinera d'abord le problème du rapport bidirectionnel entre les deux concepts wébérien et paulinien de « charisme ». Puis suivront quatre séries de remarques tirées de la lecture des textes de Paul : 1) le charisme comme invention théologique paulinienne ; 2) le charisme comme don en vue de la construction communautaire ; 3) la circulation de la parole selon 1 Co 12—14 ; 4) le charisme apostolique comme seul analogue possible du charisme wébérien.

## 1. État de la question

Pour brosser à grands traits un *status quæstionis*, partons d'un constat paradoxal : la production exégétique sur les charismes et les ministères est à la fois très ample et très répétitive<sup>3</sup>. En français, on peut retenir trois

---

3. Pour une bibliographie plus substantielle, voir Nardoni (1992, particulièrement note 46). Parmi les études plus récentes, citons : Blasi (1991) ; Bek De Goede (1997) ; Álvarez Verdes (1998 ; 1999) ; Berding (2000) ; Gebauer (2000) ; Njiru (2002) ; Ndubuisi (2003) ; Zangenberg (2008).

jalons significatifs, à dix ans d'intervalle : l'étude de Max-Alain Chevallier (1966), sur le rôle de l'esprit dans les ministères de la parole ; le collectif sur les ministères dirigé par Jean Delorme (1974) et deux articles de Perrot (1983 ; 1986) qui formeront l'armature de sa monographie sur les ministères (Perrot 2000). Mais la référence majeure demeure Holmberg (1978), entre autres parce que ce chercheur suédois est celui qui a dialogué le plus à fond avec la sociologie d'inspiration wébérienne. L'auteur y étudie la distribution du pouvoir et l'exercice de l'autorité dans l'Église primitive. Notons enfin que, depuis Nardoni (1993), peu d'articles ou de monographies significatives ont été produits, comme si le débat s'essouffait<sup>4</sup>.

Les charismes pauliniens n'ont pas cessé, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, d'être interrogés par la recherche, à partir de trois grands axes ayant comme enjeu commun la question identitaire, puisque les charismes touchent à l'ecclésiologie. Le premier axe, surtout du côté protestant, pose fortement la tension entre *charisme et institution*. Il s'agit de la redécouverte que l'expérience spirituelle pascalle fonde une communauté qui est à l'origine marquée par un fonctionnement essentiellement charismatique, mais dont la dynamique du provisoire devient rapidement en tension avec la nécessité de s'organiser dans la durée. Selon les auteurs, cette tension s'articule dans un rapport qui va de la complémentarité (von Harnack) à la dichotomie (Sohm, Scheel, von Campenhausen, Schweizer), en passant par la dialectique (Käsemann). Dans tous les cas, « the institutionalization of the churches at the end of the first century is for them a defection from the early, authentic Christian Church » (Nardoni 1992, 651). C'est sur ce premier axe que l'influence wébérienne est la plus évidente, comme le montre le tableau généalogique suivant, inspiré en partie de Nardoni (1992 ; voir aussi Álvarez Verdes 1998, 363-370 ; Holmberg 1978, 148) :

---

4. Ainsi, la thèse de Njiru (2002) est très dépendante de ses prédécesseurs, particulièrement Nardoni ; la thèse de Ndubuisi (2003) se situe plus du côté de la théologie pratique que de l'exégèse.

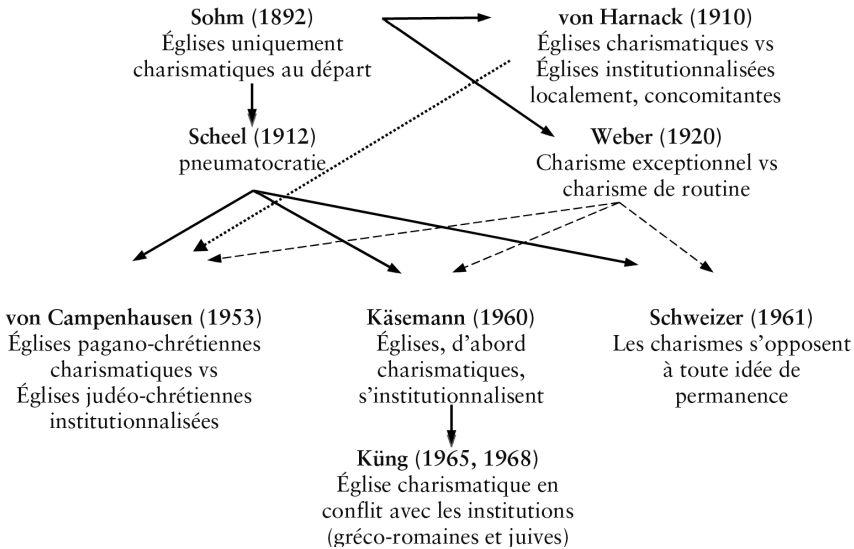


Tableau 1. Influences réciproques des recherches sur les charismes

Face à cette redécouverte de la tension « charismes / ministères institués », qui valorisait distinctement le pôle charisme (sous l'influence de Weber<sup>5</sup> ?), plusieurs auteurs protestants n'ont cessé de vouloir rétablir un équilibre, ou encore de minimiser l'impact de la présence des charismes dans le « code génétique » scripturaire du christianisme. Il en va de même du côté catholique — du moins jusqu'à *l'aggiornamento* de Vatican II (1962-1965), qui fait alors surgir un deuxième axe de recherche. La question de *la possibilité de nouveaux ministères* à côté des ministères ordonnés (et en filigrane, la question de l'ordination des femmes), a entraîné une relecture du corpus néotestamentaire en général, et des lettres de Paul en particulier<sup>6</sup>. Incidemment, ces deux premiers axes se sont rejoints dans le dialogue œcuménique.

5. Si la valorisation du pôle charismatique relève effectivement d'une influence wébérienne, il s'agit sans doute d'une lecture outrancière qu'on a faite du sociologue qui ne semble pas avoir valorisé, mais seulement constaté, la phase charismatique des organisations religieuses.

6. Le mot charisme au sens théologique apparaît pour la première fois dans un texte conciliaire à Vatican II : « Cette Église qu'il amène à la vérité tout entière (cf. Jn 16,13), qu'il réunit dans la communion et le ministère, il [l'Esprit Saint] l'édifie encore et la dirige par des dons variés, tant hiérarchiques que charismatiques, et par ses œuvres il l'embellit (cf. Ep 4,11-12; I Co 12,4; Ga 5,22) » (*Lumen Gentium*, § 4)

Le troisième axe s'enracine dans *l'expérience spirituelle* transconfessionnelle dite *du renouveau charismatique* (Côté et Zylberberg 1990), d'abord issu du pentecôtisme évangélique puis ayant migré vers les autres confessions chrétiennes. Cette expérience a été un aiguillon pour revisiter, surtout, 1 Co 12—14.

Il ressort de ce survol un constat : la typologie de Weber a sans doute permis la redécouverte des charismes, mais elle a aussi cristallisé longtemps le débat exégétique paulinien dans une dichotomie entre charismes et institution. Cette tension est un peu artificielle puisque, comme on le verra à l'instant, l'apôtre a cherché très tôt à mettre de l'ordre dans des communautés dont plusieurs possédaient déjà un embryon d'organisation.

## 2. Le charisme, une invention paulinienne

Il existe un consensus philologique selon lequel l'utilisation littéraire du terme charisme (χάρισμα) est redevable à Paul. Sans pouvoir le prouver, on peut même faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une création de Paul qui s'invente un langage pour mettre en mots l'expérience chrétienne (χάρισμα = action, effet de la grâce<sup>7</sup>) et emploie pour cela un terme peu connu : « It is another case of a word having little significance before Paul took it up, transformed it by his usage, and gave it the status of a technical term of Christian theology » (Dunn 1998, 553<sup>8</sup>). Des dix-sept occurrences du mot dans le NT, quatorze sont concentrées en Rm et 1-2Co et toutes relèvent de « l'école paulinienne<sup>9</sup> ». Deux remarques s'imposent pour circonscrire le champ sémantique du terme.

Premièrement, il ne s'agit pas d'un terme spécialisé qui désignerait les fonctions ecclésiales ou les habiletés qui s'y rattachent (Nardoni 1993; Chevallier 1966), mais simplement d'un mot qui exprime le « don de grâce », gratuit, fait par Dieu à Israël (Rm 11,29) ou à tous les humains — il est alors synonyme de salut (Rm 1,11; 5,15.15; 6,23; 11,29; 2 Co 1,11). Éventuellement, le terme désigne aussi un don de grâce reçu par un croyant

7. Nardoni (1993, 69) souligne que la première attestation littéraire grecque date du II<sup>e</sup> siècle (il n'y a même pas d'attestation certaine dans la Septante : peut-être Si 38,30 si on suit le *Vaticanus*), mais préfère quant à lui l'hypothèse d'un emprunt par Paul à la langue d'usage.

8. Dunn ajoute en note : « This point is too often ignored in the uncritical assumption of its later sociological meaning as determined classically by Max Weber » — une pointe dirigée contre les exégètes protestants (Campenhausen, Käsemann, Schweizer) trop influencés par Weber.

9. Rm 1,11; 5,15.16; 6,23; 11,29; 12,6; 1 Co 1,7; 7,7; 12,4.9.28.30.31; 2 Co 1,11; 1 Tm 4,14; 2 Tm 1,6; 1 P 4,10. Les trois dernières références sont des écrits du NT marqués par la pensée paulinienne (probablement des disciples).

en vue de la vie communautaire (toutes les autres utilisations, incluant le charisme de célibat<sup>10</sup>). Le charisme consiste donc en une intervention de Dieu qui enclenche ce que je nomme, par analogie au cycle de l'eau, le « cycle de la grâce » : Dieu prodigue sa grâce aux humains qui la lui retournent en action de grâces. L'ouverture de 1 Corinthiens constitue une belle illustration de cette dynamique :

Je *rends grâces* (εὐχαριστῶ) à Dieu toujours à votre sujet pour la *grâce* (χάριτι) de Dieu qui vous a été *donnée* (δοθείση) en Christ Jésus; car en tout vous avez été enrichis en lui, en toute *parole* et en toute *science*, selon que le témoignage du Christ a été fermement établi en vous. Aussi ne manquez-vous *d'aucun don-de-grâce* (χαρίσματα), dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ (1 Co 1,4-7<sup>11</sup>).

Deuxièmement, si *charisme* ne se réduit pas au sens de « fonction » mais s'avère un terme technique théologique plus large, il ne se réduit pas non plus au sens « d'expérience spirituelle extatique » (Chevallier 1966; Berding 2000). Ce n'est qu'en 1 Corinthiens 12 que *certain*s charismes (essentiellement de parole) sont liés à l'Esprit et désignés par πνευματικῶν, un génitif qui renvoie aux choses (neutre) ou aux personnes spirituelles (masculin) et que la *Bible. Nouvelle traduction* (2001) traduit avec audace par « expériences spirituelles », sauvegardant ainsi l'ambiguïté de la langue source (Ekem 2004). Au contraire, on verra qu'en Rm 12 la majorité des charismes qui animent la communauté ne relèvent pas vraiment de l'extraordinaire mais qu'ils ressortissent souvent à des qualités essentielles quoique très courantes — ce qui ne les empêche pas d'être interprétées comme des « dons de la grâce ».

Déjà, ces deux constatations montrent que le langage sociologique de Weber est en décalage par rapport à l'utilisation paulinienne, bien évidemment théologique: le charisme paulinien ne se réduit pas à la problématique de l'autorité ni n'est vraiment caractérisé par son aspect spectaculaire et miraculeux.

### 3. Les charismes en vue de la construction communautaire

(Rm 12, Ep 4, 1 Co 12—14)

Dans trois textes majeurs du corpus paulinien, le mot *charisme* ou un synonyme désigne les dons accordés en vue de l'édification de la communauté :

10. Je me rallie à la démonstration de Poirier et Frankovic (1996) selon lesquels le charisme de célibat en 1 Co 7,7 est lié au charisme prophétique que Paul prétend exercer.

11. J'utilise la traduction d'Osty et Trinquet (1973), en la modifiant lorsque nécessaire.

Liste 1	Liste 2	Liste 3a	Liste 3b	Liste 4	Liste 5	Liste 6	Liste 7
Rm 12,6-9	1 Co 12,8-10	1 Co 12,28	1 Co 12,29-30	1 Co 13, 1-3	1 Co 14,6	1 Co 14,26.31	Ep 4,1-16
Prophétie, fonction de la foi	Parole de sagesse	1° Apôtres	Apôtres	Langues	Langues	Psaume	Apôtre
Service	Parole de science	2° Prophètes	Prophètes	Amour	Révélation		Prophètes
Celui qui enseigne (enseignement)	Foi	3° Enseignants	Enseignants	Prophétie	Science	Enseignement	Évangélistes
Celui qui exhorte (exhortation)	Charisme des guérisons	Miracles	Miracles	Connaissance des mystères [Révélation]	Prophétie	Révélation	Pasteurs
Celui qui donne (générosité)	Puissance des miracles	Charisme des guérisons	Charisme des guérisons	Science	Enseignement	Langues	Enseignants
Celui qui préside ou soutient (zèle)	Prophétie	Secours	- - -	Foi		Interprétation	
Celui qui pratique la miséricorde (gaité)	Discernement des esprits	Gouvernement	- - -	Distribution des biens			
Amour	Genres de langues	Langues	Langues				
	Interprétation des langues	- - -	Interprétation			Prophétiser => Instruction + Exhortation (v. 3. 31)	

Tableau 2. Listes de charismes chez Paul

1 Corinthiens 12—14 (lettre rédigée par Paul et son équipe, vers 53/54, pour résoudre une situation communautaire désordonnée); Romains 12,3-8 (rédigée à Corinthe par Paul, vers 56/57 — et donc vraisemblablement influencée par l'atmosphère corinthienne — pour procurer enseignement et



exhortation à une communauté non paulinienne); et Éphésiens 4,1-16 (rédigée par un disciple de Paul, entre 80 et 100, après la mort de l'apôtre). Le plus important est celui de 1 Co 12—14, dont on fera une lecture plus approfondie dans la section suivante<sup>12</sup>. Mais auparavant, on peut déjà dégager des observations très utiles en comparant les listes des charismes énumérés dans les trois passages en question. Le Tableau 2 présente sept listes de charismes, soit une pour Rm 12,6-9 (liste 1), cinq pour 1 Co 12—14 (listes 2-6<sup>13</sup>) et une pour Ep 4,1-16 (liste 7). On notera que les mots de la liste 7 sont désignés comme un *don* (δωρεᾶς) et des *cadeaux* (δῶματα) plutôt que comme des *charismes*.

Vingt-deux charismes différents sont énumérés dans ces sept listes<sup>14</sup>. L'ordre des charismes et leur appellation fluctuent, y compris dans une même section (1 Co 12—14), voire dans un même chapitre (1 Co 12, avec la liste 2 et deux variantes pour la liste 3). Le seul charisme commun à toutes les listes est la *prophétie*, mais sa description, en 1 Co 14,3.31 (liste 6), laisse perplexe, puisqu'elle reçoit pour visées *l'exhortation* et *l'instruction* (par laquelle on devient disciple) — deux charismes distingués l'un de l'autre et différents de la prophétie dans la liste 1 (qui emploie cependant le terme *enseignement* plutôt que *instruction*).

*L'enseignement* n'est absent que dans la liste 2, mais on peut légitimement s'interroger: la « parole de *science* » (liste 2) recoupe-t-elle l'enseignement? Pourtant, science et enseignement sont distingués en 1 Co 14,6 (liste 5). D'autres chevauchements apparaissent: la parole de *sagesse* serait-elle une parole de *révélation*? Quelle distinction faut-il faire entre la *connaissance des mystères* (liste 4) ou une *révélation* (liste 6) d'une part, et la prophétie, d'autre part? En quoi le charisme des *guérisons* (au pluriel) est-il distinct de la capacité de faire des *miracles*? En quoi les charismes de *secours* et *gouvernement* (ἀντίλημψις et κυβέρνησις, liste 3a) ne font-ils que déployer le double sens de celui qui préside-et-soutient (προϊστάμενος, liste 1)<sup>15</sup>?

12. Les textes de Rm 12 et Ep 4, reproduits en annexe, ne seront pas étudiés ici.

13. La liste 3 est dédoublée puisqu'il s'agit d'une énumération répétée dont la deuxième occurrence retranche deux charismes et en ajoute un, par rapport à la première.

14. Ce n'est pas la visée de cet article de définir la portée exacte des termes utilisés; d'autres commentateurs ont fait ce travail (Schatzmann 1987; Nardoni 1993).

15. Si le champ sémantique de προϊστάμενος connote d'abord la direction, le fait d'être devant, il n'est pas exclu que ce leadership ait une coloration d'aide concrète (Schatzmann 1987, 26).

Bref, aucune trace de systématisation. Les listes sont autonomes: « Ce sont des énumérations qui ont trait aux *différents rôles que les fidèles exercent dans la vie de la communauté, ces rôles étant considérés du point de vue du Dieu-sujet qui les distribue et les organise* » (Chevallier 1966, 168 — italiques de l'auteur).

En ce qui concerne l'autorité, de manière étonnante, le charisme de « leadership local » n'arrive que trois fois, et jamais en tête: *président* (liste 1), *gouvernement* (liste 3a, mais le mot est escamoté dans la version 3b) et *pasteur* (liste 7) — mettons pour l'instant le cas de figure de *l'apôtre* en réserve. Quoi qu'il en soit des nuances qui existent entre ces divers termes, ceux-ci démontrent qu'il existait une telle fonction de leadership mais qu'elle était une parmi d'autres, et par surcroît non priorisée<sup>16</sup>. Par ailleurs, la liste 3 est le seul endroit où une hiérarchie stricte est mise de l'avant: « Il y a ceux que Dieu a établis dans l'Église, premièrement comme apôtres, deuxièmement comme prophètes, troisièmement comme enseignants... Puis ce sont [les autres charismes] » (1 Co 12,28). La liste 7 apparaît comme une reprise de cette triade (et donc une épuration radicale de la liste 3), triade dans laquelle on insère toutefois deux fonctions un peu énigmatiques: *l'évangéliste* (prédication? rédacteur d'évangile?) et le *pasteur* (direction?).

Le terme qui vient à l'esprit, en considérant ces listes, est celui d'anarchie. La vie éclate et ne se contrôle pas; même lorsque le texte tente de mettre de l'ordre par sa mise en discours, il semble impuissant à atteindre une parfaite cohérence, comme si le bouillonnement de la vie demeurait, finalement, insaisissable ou incontrôlable — par delà l'effort rhétorique.

Les trois textes se rejoignent cependant par certaines thématiques transversales. On en compte au moins six: 1) l'insistance sur la gratuité du charisme (*grâce*, champ sémantique du *don*: Rm 12,3.6; 1 Co 12,4.7; Ep

16. La finale de 1 Th 5,12-21 témoigne que, dès 50/51, il existait une fonction de leadership local, à Thessalonique: « Nous vous demandons, frères, d'apprécier ceux qui peinent parmi vous, qui vous *président* [προϊσταμένους, présent en Rm 12,8] dans le Seigneur et qui vous *avertissent*. Estimez-les tant et plus avec amour, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous. Nous vous y exhortons, frères: avertissez les hommes de désordre, *réconfortez* les timides, soutenez les faibles, soyez patients envers tous. Veillez à ce que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien entre vous et envers tous. Réjouissez-vous toujours. *Priez* sans relâche. *Rendez grâce* en tout; car telle est, à votre égard, la volonté de Dieu en Christ Jésus. *N'éteignez pas l'Esprit*. Ne méprisez pas les *prophéties*. *Éprouvez* tout, retenez ce qui est bon. Gardez-vous de toute espèce de mal. » Les mots en italique possèdent une certaine affinité avec les charismes de 1 Co 12—14.

4,7.8.11); 2) l'insistance encore plus grande sur l'unité communautaire, reflet de l'unité divine (Rm 12,4; 1 Co 12,4-5.9.12-13; Ep 4,3-6); 3) l'image du corps unifié malgré la diversité de ses membres (Rm 12,4-5; 1 Co 12,12; Ep 4,12.15-16); 4) la référence à l'origine divine des dons communautaires (Rm 12,3; 1 Co 12,4.11; Ep 4,7); 5) la finalité du charisme définie en fonction de l'édification de la communauté (1 Co 14,4.12.17; Ep 4,12)<sup>17</sup>; 6) l'amour fraternel comme contexte d'application et/ou critère de validation des charismes (Rm 12,9; 1 Co 13; Ep 4,2.15.16). Les charismes ne sont pas le monopole d'un seul individu et, bien qu'ayant une fonction communautaire essentielle, ils sont appréhendés dans une perspective nettement théologique.

En définitive, ces listes sont marquées par leur contexte rédactionnel. Celle de Romains (liste 1) constitue une énumération à première vue assez originale, avec son accumulation de verbes et son insistance sur l'action concrète envers les autres (service, don généreux, présidence qui soutient, miséricorde, amour), mais elle rappelle malgré tout 1 Co 13 (liste 4: amour, distribution des biens). On pourrait la qualifier, par contraste avec les listes de 1 Co 12 et 14, de liste de charismes de la *vie ordinaire*. Les listes de 1 Co 12—14 sont centrées sur des charismes de parole à forte consonance « pneumatique », qui répondent à une préoccupation précise de la communauté et sont absents de Ep 4 et Rm 12. La liste d'Éphésiens (liste 7), plus sobre et pour ainsi dire rationalisée, reflète la situation plus tardive de la deuxième génération chrétienne: l'ajout des *évangélistes* y marque une nouveauté et reflète peut-être la gestation orale des évangiles (Hadidian 1966).

#### 4. La circulation de la parole en 1 Co 12—14

De ces trois textes, 1 Co 12—14 est le plus important concernant les charismes à fonction communautaire. Je propose de le revisiter en étant attentif à sa visée argumentative. Je postule l'unité des trois chapitres (avec Patrick 2004; Aguilar Chiu 2007<sup>18</sup>), d'autant plus que 1 Co 13 contient sa propre liste de charismes (n° 4 au Tableau 2) et constitue à mon sens le cœur de l'argumentation.

17. Rm 12 ne mentionne pas explicitement l'édification (οἰκοδομή) mais les charismes y couvrent le champ lexical de la communion fraternelle.

18. Plusieurs appréhendent 1 Co 13 comme une glose.

Le développement sur les charismes se situe presque à la fin d'une longue lettre où Paul tente de mettre de l'ordre dans une communauté qu'il a fondé environ cinq ans auparavant et d'où il est absent. C'est à distance qu'il cherche à régler, parfois abruptement voire maladroitement, toute une série de problèmes. Alors que des contingences matérielles obligent plusieurs groupes à se réunir en divers lieux, des clivages et des allégeances divisent la communauté autour de quelques figures (charismatiques au sens wébérien ?) : Paul, Apollos, Céphas (Pierre), et Christ<sup>19</sup> (1 Co 1,13). Certains désordres moraux (1 Co 5—6), des opinions divergentes sur le célibat et le mariage (1 Co 7), sur la consommation de viandes achetées dans les temples païens (1 Co 8—10), sur la tenue des femmes (1 Co 11,2-16) accentuent encore plus la division communautaire. En outre, la réunion hebdomadaire, qui fait mémorial de la mort du Seigneur en reprenant le geste du dernier repas, est l'occasion de révéler la division socio-économique du « corps du Christ » (1 Co 11,17-34). Et voilà que certains « charismes » d'ordre spirituel viennent ajouter à tous ces désordres, divisions et rivalités. Tant au plan social (factions) qu'au plan culturel (qui symbolise la réalité sociale communautaire), les Corinthiens sont divisés.

1 Co 12 s'avère la première étape de l'argumentation sur les charismes. Une question des Corinthiens au sujet des « expériences spirituelles » (ce qu'elles sont et les personnes qui les expérimentent) est le point de départ du développement (περὶ τῶν πνευματικῶν, 12,1). D'emblée, l'énonciateur « Paul » place la pertinence et l'autorité des prises de parole au cœur de la discussion (v. 3), dans une formule bien calibrée dont les deux membres forment un parallélisme : « C'est pourquoi je vous le fais savoir : personne, *parlant* par l'Esprit de Dieu, ne *dit* : “Anathème à Jésus”, et personne ne peut *dire* : “Seigneur Jésus”, si ce n'est par l'Esprit Saint. » Ce faisant, l'énonciateur place sa propre parole à un niveau supérieur, du côté du savoir et de l'autorité — il faudra revenir là-dessus.

Les v. 4-11 constituent la thèse de l'argumentation, particulièrement les v. 7 et 11 — avec une première liste de charismes (la liste 2 du Tableau 2) :

19. Certains Corinthiens se rattachent directement à l'autorité du fondateur qui, il ne faut pas l'oublier, est considéré comme vivant dans l'aujourd'hui de la communauté : le Christ ressuscité.

- <sup>4</sup> Il y a, certes, diversité de *charismes*, mais c'est le même Esprit ;  
<sup>5</sup> diversité de services, mais c'est le même Seigneur [Jésus] ;  
<sup>6</sup> diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu [Père] qui opère tout en tous.  
<sup>7</sup> À chacun est *donnée* la manifestation de l'Esprit en vue du profit commun. <sup>8</sup> A l'un, en effet, est *donnée* :
- par l'intermédiaire (διὰ) de l'Esprit une parole de sagesse ;
  - à tel autre une parole de science, selon (κατὰ) le même Esprit ;
  - <sup>9</sup> à un autre la foi, dans (ἐν) ce même Esprit ;
  - à tel autre les *charismes* de guérison, dans (ἐν) cet unique Esprit ;
  - <sup>10</sup> à tel autre la puissance d'opérer des miracles ;
  - à tel autre la prophétie ;
  - à tel autre le discernement des esprits ;
  - à un autre les diverses sortes de langues ;
  - à tel autre l'interprétation des langues.
- <sup>11</sup> Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, diversifiant ses *charismes* à chacun en particulier comme il veut.

La typographie et la disposition visuelle de la citation mettent en valeur les insistances du texte. Dans l'énoncé (répétition quadruple de diversité et diversifier) ainsi que dans l'énonciation (la longue énumération de charismes et les multiples prépositions — en caractère gras — qui décrivent l'action de l'Esprit), on sent l'importance de la pluralité, en contraste avec l'unité divine (même, unique). Par ailleurs, l'origine théologique (Esprit, Seigneur, Dieu), gratuite (*charismes*, *donnée*) et souveraine des charismes est clairement affirmée. Enfin, sans que les membres de la triade « charismes / services / opérations » soient synonymes ou interchangeable, ils se font écho (v. 4). À nouveau, il y a insistance sur la parole (nommée deux fois, v. 8) ; plusieurs charismes ont trait à la parole : prophétie, authentification de la prophétie, prière en langues, interprétation de ces prières.

Les v. 12-26 recyclent un lieu commun de l'hellénisme qui compare la société à un corps dont tous les membres, mêmes les plus modestes, sont solidaires, pour l'appliquer à la communauté chrétienne : « De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, bien qu'étant plusieurs, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ » (1 Co 12,12). Les v. 27-30, qui correspondent à la liste 3 du Tableau 2, attribuent aux divers membres du corps du Christ diverses fonctions, ou charismes.

Or, Paul relativise aussitôt l'importance de ces charismes: « Brûlez de zèle [pour atteindre] les meilleurs dons » (1 Co 12,31; cf. 14,1), à savoir la foi, l'espérance et surtout l'amour. La recommandation, répétée deux fois, encadre 1 Co 13 qui enfonce le clou et rejette à l'arrière-plan, même les charismes les plus extraordinaires que sont la science, les miracles, la prophétie et la glossolalie (le parler en langues extatique). Serti au centre de l'argumentation, le fameux hymne à l'amour de 1 Co 13 en constitue donc le deuxième moment et le sommet.

1 Co 14 constitue le dernier moment de l'argumentation, mais c'est seulement à cette étape du discours que le problème apparaît clairement. La manière de procéder dans les diverses prises de parole, de même que la rivalité entre deux prises de parole spécifiques, la prophétie et la glossolalie, créent à Corinthe une véritable cacophonie. 1 Co 14 s'avère un arbitrage et donc un numéro d'équilibriste entre la prophétie et la glossolalie. « Je voudrais, certes, que vous parliez tous en langues, mais plus encore que vous prophétisiez; car celui qui prophétise l'emporte sur celui qui parle en langues » (v. 5); autrement dit: « Ainsi donc, mes frères, brûlez de zèle pour prophétiser, et n'empêchez pas de parler en langues » (v. 39). Sans censurer ou faire taire la glossolalie, Paul entend valoriser la prophétie, à l'aide d'une comparaison résumée au Tableau 3:

Prophétiser	1 Co 14	Parler en langues
Parler aux humains	v. 2-3	Parler à Dieu
Bâtir, exhorter, réconforter	v. 3	Dire des mystères
Bâtir l'Église	v. 4	Se bâtir soi-même
Plus encore, l'emporte	v. 5	
	v. 2	Esprit
Prier avec l'intelligence	v. 15	Prier avec l'Esprit
2 ou 3; évaluer (διακρίνω)	v. 27-29	2 ou 3; interpréter (διερμηνεύω)
Être instruit et exhorté	v. 31	

Tableau 3. Comparaison entre prophétie et glossolalie

Or, Paul associe à chacun des deux charismes en compétition (et eux-mêmes secondaires par rapport à l'amour) un charisme régulateur : celui du discernement authentifie la prophétie, tandis que celui de l'interprétation donne signification au parler extatique (1 Co 14,5.13.26, voir 12,10.30). Dans son désir d'établir (ou de rétablir) l'ordre, l'apôtre ne se prive pas d'énoncer des règles concrètes, numérotées dans la citation suivante :

<sup>27</sup> Parle-t-on en langue ? [1] Que ce soit le fait de deux ou de trois tout au plus, [2] et à tour de rôle ; [3] et que quelqu'un interprète. <sup>28</sup> [4] S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée ; qu'on se parle à soi-même et à Dieu. <sup>29</sup> Pour les prophètes, [5] qu'il y en ait deux ou trois à parler, [6] et que les autres discernent. <sup>30</sup> [7] S'il vient une révélation à un autre des assistants, que le premier se taise. <sup>31</sup> Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, pour que tous soient instruits et que tous soient exhortés. <sup>32</sup> [8] Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; [9] car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. (1 Co 14,27-32)

En somme, 1 Co 12 pose le problème en termes très généraux et présente le cadre « théorique » pour le résoudre, avec la métaphore du corps ; 1 Co 13 offre comme clé de lecture la primauté de l'amour, qualifié de charisme supérieur (τὰ χαρίσματα τὰ μείζονα) ; 1 Co 14 révèle un problème spécifique de « prises de paroles » conflictuelles, et encadre en conséquence la pratique cultuelle, en régulant les droits de paroles. Il est notable qu'avant même d'arbitrer les « conflits de charismes » (1 Co 14), Paul a déjà relativisé l'importance de ceux-ci en soulignant leur extrême pluralité et complémentarité (1 Co 12) et l'éminence de l'un d'entre eux, l'amour (1 Co 13).

Avec Perrot (1983, 83-84 ; 1986, 283) et en le prolongeant, on peut parler d'une circulation de la parole (cf. Tableau 4). Personne ne monopolise la parole. La réunion chrétienne et la prière qui s'y déroule sont le fait de plusieurs membres qui font circuler la parole et qui proposent, pour ainsi dire, plusieurs perspectives pour dire Dieu (faire *théo*-logie). L'enseignant, à partir d'un commentaire de l'Écriture<sup>20</sup>, offre à la vie communautaire une parole *sur* Dieu, tandis que le ou la prophète<sup>21</sup> ose prendre

20. Rappelons que l'Écriture ou les Écritures réfèrent, au milieu du I<sup>er</sup> siècle, au corpus qui deviendra par la suite l'Ancien Testament des chrétiens et que les Juifs désignent aujourd'hui par TaNaK (*Torah* / Loi, *Neviim* / Prophètes, *Ketuvim* / autres Écrits). Le Nouveau Testament, à la rédaction duquel Paul contribue sans le savoir, est en cours d'élaboration.

21. Soulignons au passage que, quoi qu'il en soit de l'interprétation de la complexe discussion sur le « voile des femmes » en 1 Co 11,2-16, un fait ne doit pas être perdu de vue : les femmes prophétisent à Corinthe, et il s'agit du charisme le plus important, tout de suite après celui d'apôtre (celui-ci étant dans une catégorie à part : cf. section 4).

la parole pour interpeller la communauté en lui adressant une parole *de* Dieu — qui devra être authentifiée par un autre membre de la communauté chargé de discerner. Celui qui parle en langues, secondé par un interprète, élève une parole *vers* Dieu, dans la prière. Entre les charismes s'instaurent une complémentarité et une interdépendance. Bref, en son absence, *l'apôtre* Paul propose une décentralisation de l'autorité autour de cinq charismes de parole regroupés en trois pôles. Qui *peut* prendre la parole ? Tous, à tour de rôle et en complémentarité.

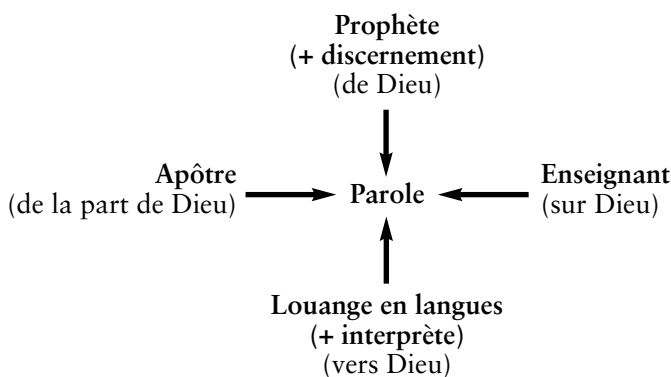


Tableau 4. La circulation de la parole.

Or, un dernier charisme de la parole trouve sa place dans ce tableau, y ajoutant un quatrième pôle au statut particulier. L'apôtre, témoin de la résurrection, est celui qui a adressé à la communauté une parole fondatrice *de la part* de Dieu, qui l'a pour ainsi dire suscitée et convoquée. À propos de ce charisme « à part » se pose la question : correspond-il à l'intuition wébérienne d'autorité de type charismatique ?

## 5. Le charisme apostolique

Paul prône donc pour sa communauté des prises de paroles plurielles et une diversité d'autorités s'exerçant dans une sorte « d'équilibre des pouvoirs » à l'occasion de la réunion hebdomadaire de prière et de mémorial, alors que la communauté s'assemble pour le Jour du Seigneur. On est donc assez loin d'un fonctionnement sous le mode du charisme wébérien où l'organisation se cristallise autour d'une seule figure qui en impose par sa personnalité et dont les qualités extraordinaires sont reconnues par les autres. Mais l'apôtre lui-même, par le type d'autorité qu'il exerce, ne fait-il pas exception ?



Quatre éléments suggèrent que l'autorité apostolique de Paul est particulière. Premièrement, il place sa parole au-dessus de celles des autres : « C'est pourquoi je vous le fais savoir » (1 Co 12,3). Deuxièmement, lorsqu'il hiérarchise les charismes, il met nommément l'apostolat en premier. Troisièmement, quelques remarques faites au passage donnent à penser qu'il revendique possession de plusieurs charismes : « Et maintenant, frères, supposons que je vienne chez vous et que je vous *parle en langues*, en quoi vous serais-je utile, si ma parole ne vous apporte ni *révélation*, ni *science*, ni *prophétie*, ni *enseignement* ? » (1 Co 14,6) ; « Je rends grâce à Dieu de ce que je *parle en langues plus que vous tous* ; mais dans une assemblée j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, pour *instruire* aussi les autres, que dix mille paroles en langues » (1 Co 14,18-19). Quatrièmement, comme je l'ai mentionné, 1 Corinthiens débute par le diagnostic de la présence de factions autour de quatre figures « apostoliques » (Paul, Apollos, Céphas et Christ) : cela pourrait être interprété comme une tendance de la communauté corinthienne à fonctionner sur un mode charismatique wébérien. En l'absence de Paul, son fondateur charismatique, la communauté ne sait plus à quel leader se vouer ; même les personnes qui sont le sujet des « expériences spirituelles » spectaculaires de la prophétie et de la glossolalie, semblent tenter de remplir le vide laissé par lui. À l'apôtre, dont on a reconnu le charisme extraordinaire, on chercherait un remplaçant qui bénéficie lui aussi de manifestations divines spectaculaires...

L'avis des commentateurs est partagé sur ce rapprochement entre le charisme apostolique de Paul et le charisme wébérien. Certains proposent une quasi-adéquation, par exemple l'exégète espagnol Álvarez Verdes (1999) qui aligne les arguments suivants : 1) Paul enseigne aux communautés, aux plans spirituel, théologique et éthique, et les dirige, même à distance ; 2) son autorité se fonde sur un mandat divin ; 3) son témoignage évangéliste est accompagné d'actes de puissance ; 4) Paul se place à plusieurs reprises sur le même pied qu'Isaïe ou Jérémie ; 5) Paul révolutionne les modèles sociaux du monde gréco-romain ou juif ; 6) Luc, les pseudépigraphes de l'école paulinienne (comme Ep) et les premiers auteurs chrétiens attestent le souvenir impérissable d'un homme d'exception reconnu comme tel<sup>22</sup>. Ne pourrait-on pas croire, en définitive, que c'est le charisme

22. Ce dernier argument de la notoriété paulinienne peut aussi être retourné. Selon Blasi (1991), c'est plutôt les communautés pauliniennes qui se sont fabriquées, après coup, l'image d'un fondateur charismatique.

de Paul qui a suscité un rassemblement fondateur initial de la communauté autour de lui ?

D'autres chercheurs se montrent plus réticents, notamment le suédois Holmberg (1978, 160-161, 188-191). Il estime que le modèle charismatique wébérien explique bien le « mouvement de Jésus » (une opinion partagée encore récemment par Piovanelli 2005), mais ne rend pas compte du fonctionnement de l'apostolat de Paul, pour au moins cinq raisons : 1) Paul insiste sur ses faiblesses (ce n'est pas lui qui agit mais Dieu à travers lui) ; 2) il n'est qu'un délégué de Jésus de Nazareth, qui demeure le fondateur charismatique de référence ; 3) son attitude vis-à-vis l'argent est pragmatique et rationnelle (il renonce même aux privilèges monétaires ou honorifiques qu'il serait en droit d'exiger de ses communautés) ; 4) Paul s'inscrit dans la tradition évangélique, il n'innove pas et ne révolutionne rien ; 5) ses collaborateurs ne sont pas liés à lui personnellement. En outre, auprès de la plupart des communautés auxquelles il s'adresse, Paul doit constamment réaffirmer son autorité que, de toute manière, il a tendance à limiter et relativiser : il ne se présente pas tant comme la tête que comme le père de la communauté, dont le chef demeure le Christ.

Laissant ouvert le débat entre Álvarez Verdes et Holmberg, je conclurai sur ce point qu'il faut penser en termes d'analogie plutôt que d'homologie. À ma connaissance, Weber n'a pas cité nommément Paul comme exemple d'individu charismatique. Cela n'empêche pas que, à certains égards, il est possible que la personnalité de Paul ait eu, dans le premier moment de son évangélisation, un impact qui rappelle l'idéaltype du leader charismatique. Toutefois, assez rapidement, l'influence du « père-fondateur » a été relativisée, par les membres de ses communautés et par lui-même. Bien plus, de manière paradoxale, Paul s'est servi de son autorité d'apôtre pour prévenir toute velléité de fonctionnement charismatique wébérien chez les Corinthiens, valorisant plutôt la circulation de la parole.

## 6. Conclusion

Weber a emprunté à Paul le signifiant « charisme » que celui-ci avait créé pour évoquer l'action de la grâce divine. Pour l'apôtre, la communauté est un corps dont tous les membres sont animés par les *dons* (charismes) que Dieu dispense souverainement et gratuitement, en vue du bien de tous. La diversité et la pluralité des charismes ne sont que le reflet d'une vie qui explose dans toutes les directions et que Paul cherche à organiser, dans le sens d'une circulation de la parole. Il ne faut cependant pas oublier, comme

le souligne Holmberg, qu'il y a un décalage entre ce texte et les réalités qu'il évoque : « The lists of *χαρίσματα* and Paul's exposition in 1 Cor 12—14 is not primarily a description of reality in Corinth but an attempt to transform this reality » (Holmberg 1978, 122). De son côté, Weber a proposé pour le mot « charisme » un autre signifié — qualité extraordinaire d'un personnage, reconnue par des disciples, d'orientation révolutionnaire, attestée par des prodiges, restructurant les liens sociaux, à caractère magique, expliquant l'ascendant du leader. De tous les charismes mentionnés par Paul, il n'y a que celui d'apôtre qui peut s'apparenter au modèle wébérien, sans toutefois y correspondre parfaitement.

Ce constat n'invalide pas l'application des catégories wébériennes à l'étude de l'émergence du christianisme, puisqu'elles possèdent en elles-mêmes leur utilité heuristique indépendamment de leur rapport aux catégories pauliniennes. Toutefois, ceux qui les utilisent pour comprendre le Nouveau Testament devraient se montrer prudents et garder à l'esprit qu'il existe un hiatus entre Paul et Weber. Je pense particulièrement à la dichotomie « charisme / institution », problématique wébérienne dans laquelle on a parfois voulu faire entrer de force les éléments du discours paulinien. Or, celui-ci résiste : la communauté paulinienne promue dans les lettres n'est ni strictement charismatique (au sens wébérien), ni institutionnalisée de manière rigide ; elle reflète une structuration réelle et organique, mais décentralisée.

Récemment, Régis Dericquebourg (2007) a rappelé que Weber a esquissé, sans le systématiser, un troisième type de charisme, le *charisme spécifique*. Ce type permettrait d'expliquer certains phénomènes qui échappent au charisme prophétique (lié à une personnalité religieuse extraordinaire) et au charisme de fonction (lié à l'institution). Le charisme spécifique « semble spécifier une qualité ou une capacité particulière reconnue à son porteur » (2007, 22) ; il échappe à la problématique de la domination et relève de l'action quotidienne, contrairement au leadership charismatique qui subjugue et relève de l'extraordinaire. Dericquebourg a colligé les mentions éparses des charismes spécifiques chez Weber ; comme le montrent les mots en italique, le rapprochement entre la liste ainsi obtenue et celle de Romains 12 est frappant : *foi, bonté, raison, savoir-faire, esprit et goût, chasteté, vertu, certitude du salut*, illumination.

Au-delà de ce rapprochement, ne pourrait-on pas utiliser ce troisième type wébérien pour mieux comprendre ce que Paul propose, particulièrement en Romains 12 et 1 Corinthiens 12—14 ? Au premier regard, les charismes spécifiques suggèrent une relation d'homologie avec les charismes

Pauliniens. Ils relèvent d'un talent imparti à chacun; il faut cependant reconnaître à chacun qu'il a reçu un don et qu'il peut l'exercer. Ces charismes ne fondent ni ne légitiment une autorité. Ils demeurent généralement du domaine quotidien, avec comme objectif la réalisation concrète d'une transformation, l'édification de la communauté et le rayonnement efficace de l'amour. Comme l'indique Dericquebourg (2007, 37): « Le charisme plénier du prophète fait de celui-ci un virtuose absolu. Les charismes spécifiques ne concernent qu'un domaine particulier (la bonté, la foi, le savoir-faire...) où leurs porteurs deviennent des virtuoses. Lorsqu'ils sont religieux, ces derniers sont des "instruments de Dieu", dépouillés (ou presque) de tous les moyens de salut magiques, qui cherchent leur salut par la qualité éthique d'une action voulue par Dieu dans le monde ».

Vu sous l'angle des « charismes spécifiques », Paul proposerait-il une utopie ecclésiale qui renonce à la fois à la dérive du leadership charismatique concentrant sur une seule personne tous les charismes, et à la tentation de sacraliser les fonctions ministérielles? Des charismes spécifiques, « chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage » (Rm 12,3), qui permettent de faire circuler la parole? La question est à creuser. Et le dialogue interdisciplinaire entre théologie et sociologie, à poursuivre.

## Annexes

### Rm 12,3-9

<sup>3</sup> Je le dis à chacun parmi vous, par la *grâce* qui m'a été *donnée*:

ne soyez pas plus raisonnables qu'il ne faut être raisonnable, mais soyez raisonnables de manière à demeurer raisonnables, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a *donnée* en partage.

<sup>4</sup> Car, de même qu'en un unique corps nous avons plusieurs membres et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, <sup>5</sup> ainsi, à plusieurs, nous sommes un unique corps en Christ, étant tous et chacun membres les uns des autres.

<sup>6</sup> Mais nous avons des *charismes* différents, selon la *grâce* qui nous a été *donnée*

- la prophétie? — [qu'on l'exerce] à proportion de la foi;
- <sup>7</sup> le service? — [qu'on l'exerce] par le service;
- quelqu'un qui enseigne? — [qu'il l'exerce] par l'enseignement;
- <sup>8</sup> quelqu'un qui exhorte? — [qu'il l'exerce] par l'exhortation;
- celui qui *donne* — [qu'il l'exerce] avec générosité;
- celui qui préside — [qu'il l'exerce] avec zèle;
- celui qui pratique la miséricorde, [qu'il l'exerce] avec gaieté

<sup>9</sup> Que l'amour soit sans feinte.

## Ep 4,1-16

<sup>1</sup> Je vous exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; <sup>2</sup> en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; <sup>3</sup> appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

<sup>4</sup> Il y a un unique corps et un unique Esprit,

— de même que votre appel vous a appelés à une unique espérance —

<sup>5</sup> un unique Seigneur, une unique foi, un unique baptême

<sup>6</sup> un unique Dieu et Père de tous, qui [règne] sur tous, [agit] par tous, et [demeure] en tous.

<sup>7</sup> A chacun de nous cependant la *grâce* a été *donnée* selon la mesure du *don* (δωρεᾶς) du Christ. <sup>8</sup> D'où cette parole : « Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers ; (Ps 68,19), il *donné* des *cadeaux* (δόμετα) aux hommes » [Ps 6,19].

<sup>9</sup> « Il est monté » : qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu jusqu'en bas sur la terre ? <sup>10</sup> Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les lieux, afin de remplir l'univers. <sup>11</sup> Et « il a *donné* » [veut dire qu'il a donné:]

- des apôtres,
- des prophètes,
- des évangélistes,
- des pasteurs
- et enseignants,

<sup>12</sup> afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, <sup>13</sup> jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.

<sup>14</sup> Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. <sup>15</sup> Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. <sup>16</sup> Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

## Références

ADAIR-TOTTEFF, C. (2005), « Max Weber's Charisma », *Journal of Classical Sociology*, 5, p. 189-204.

AGAMBEN, G. (2000) [italien 2000], *Le temps qui reste. Un commentaire de l'épître aux Romains*, trad. par J. Revel, Paris, Rivages.

AGUILAR CHIU, J. E. (2007), *1 Cor 12-14: Literary Structure and Theology*, Roma, Pontificio instituto biblico (Analecta biblica).

- ÁLVAREZ VERDES, L. (1998), « Carisma y moral en el pensamiento paulino », *Studia Moralia*, 36, p. 361-392.
- (1999), « El carismatismo en Pablo: Aproximación sociológico-teológica », *Estudios bíblicos*, 57, p. 23-38.
- BARNES, D. F. (1978), « Charisma and Religious Leadership: An Historical Analysis », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 17, p. 1-18.
- BEK DE GOEDE, JUAN (1997), « Pablo y el modelo carismático de la iglesia en Corinto: Éxito o fracaso? », *Revista bíblica*, 59, p. 193-222.
- BERDING, KENNETH (2000), « Confusing Word and Concept in “Spiritual Gifts”: Have We Forgotten James Barr’s Exhortations? », *Journal of the Evangelical Theological Society*, 43, p. 37-51.
- BLASI, A. J. (1991), *Making Charisma: The Social Construction of Paul’s Public Image*, New Brunswick/Londres, Transaction Publishers.
- BOUDON, R. (2001), « La rationalité du religieux selon Max Weber », *L’année sociologique*, 51, p. 9-50.
- BOYER, F., J.-P. PRÉVOST, *et al.*, dir. (2001), *La Bible. Nouvelle traduction*, Paris/Montréal, Bayard/Médiaspaul.
- CAMPENHAUSEN, H. VON (1953), *Kirchliches Amt und geistliche Vollmacht in den ersten drei Jahrhunderten*, Tübingen, Mohr (Beiträge zur historischen Theologie).
- CHEVALLIER, M.-A. (1966), *Esprit de Dieu, paroles d’hommes. Le rôle de l’Esprit dans les ministères de la parole selon l’apôtre Paul*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- CÔTÉ, P. et J. ZYLBERBERG (1990), « Univers catholique romain, charisme et individualisme: les tribulations du renouveau charismatique canadien francophone », *Sociologie et sociétés*, 22, p. 81-94.
- DELORME, J., dir. (1974), *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament: dossier exégétique et réflexion théologique*, Paris, Seuil (Parole de Dieu).
- DERICQUEBOURG, R. (2007), « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de sciences sociales des religions*, 137, p. 21-41.
- DUNN, J. D. G. (1998), *The Theology of Paul the Apostle*, Grand Rapids, Eerdmans.
- EKEM, J. D. K. (2004), « “Spiritual Gifts” or “Spiritual Persons”? 1 Corinthians 12:1a Revisited », *Neotestamentica*, 38, p. 54-74.

- GEBAUER, R. (2000), « Charisma und Gemeindeaufbau: zur oikodomischen Relevanz der paulinischen Charismenlehre », dans *Kirche und Volk Gottes*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, p. 132-148.
- GREENFELD, L. (1985), « Reflections on Two Charismas », *The British Journal of Sociology*, 36, p. 117-132.
- HADIDIAN, D. Y. (1966), « Tous de euangelistas in Eph 4:11 », *Catholic Biblical Quarterly*, 28, p. 317-321.
- HARNACK, A. VON (1914), *Die Entstehung des Neuen Testaments und die wichtigsten Folgen der neuen Schöpfung*, Leipzig, J.C. Hinrichs (Beiträge zur Einleitung in das Neue Testament / von Adolf von Harnack 6).
- HOLMBERG, B. (1978), *Paul and Power: the Structure of Authority in the Primitive Church as Reflected in the Pauline Epistles*, Lund, CWK Gleerup (Coniectanea biblica. New Testament series).
- KÄSEMANN, E. (1964) [allemand 1960], « Ministry and Community in the New Testament », *Essays on New Testament Themes*, London/Philadelphia, SCM/Fortress, p. 63-94.
- KÜNG, H. (1968), « Thèses concernant la nature de la succession apostolique », *Concilium*, 34, p. 29-36.
- (1965), « La structure charismatique de l'Église », *Concilium*, 4, p. 43-59.
- MARTIN, D.-C. (2006), « Le charisme conféré », *Anthropologie et Sociétés*, 30, p. 27-42.
- MOMMSEN, W. J. (2000), « Max Weber's "Grand Sociology": The Origins and Composition of *Wirtschaft und Gesellschaft: Soziologie* », *History and Theory*, 39, p. 364-383.
- NARDONI, E. (1992), « Charism in the Early Church since Rudolph Sohm: An Ecumenical Challenge », *Theological Studies*, 53, p. 646-662.
- (1993), « The Concept of Charism in Paul », *Catholic Biblical Quarterly*, 55, p. 68-80.
- NDUBUISI, L. (2003), *Paul's Concept of Charisma in 1 Corinthians 12: With Emphasis on Nigerian Charismatic Movement*, Frankfurt/Bern, Lang (European University Studies Series; 23. Theology; 765).
- NJIRU, P. K. (2002), *Charisms and the Holy Spirit's Activity in the Body of Christ: an Exegetical-Theological Study of 1 Corinthians 12,4-11 and Romans 12,6-8*, Roma, Editrice Pontificia Universita gregoriana (Tesi gregoriana. Serie Teologia).

- OSTY, E. et J. TRINQUET (1973), *La Bible*, Paris, Seuil.
- OUÉDRAOGO, J. M. (1993), « La Réception de la sociologie du charisme de Max Weber », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 83, p. 141-157.
- PATRICK, J. E. (2004), « Insights from Cicero on Paul's Reasoning in 1 Corinthians 12-14: Love Sandwich or Five Course Meal? », *Tyndale Bulletin*, 55, p. 43-64.
- PERROT, C. (1983), « Charisme et institution chez Saint Paul », *Recherches de science religieuse*, 71, p. 81-92.
- (1986), « Les charismes de l'Esprit », *Christus*, 33, p. 281-293.
- (2000), *Après Jésus: le ministère chez les premiers chrétiens*, Paris, Éditions de l'Atelier: Éditions ouvrières (Vivre, croire, célébrer. Série Recherches).
- PIOVANELLI, P. (2005), « Jesus' Charismatic Authority: On the Historical Applicability of a Sociological Model », *Journal of the American Academy of Religion*, 73, p. 395-427.
- POIRIER, J. C. et J. FRANKOVIC (1996), « Celibacy and Charism in 1 Cor 7:5-7 », *Harvard Theological Review*, 89, p. 1-18.
- SCHATZMANN, S. S. (1987), *A Pauline Theology of Charismata*, Peabody, Hendrickson.
- SCHEEL, OTTO (1912), *Die Kirche im Urchristentum, mit Durchblicken auf die Gegenwart*, Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck) (Religionsgeschichtliche Volksbücher für die deutsche christliche Gegenwart).
- SCHWEIZER, E. (1961), *Church Order in the New Testament*, London, SCM Press (Studies in Biblical Theology).
- SOHM, R. (1892), *Kirchenrecht. Erster Band. Die geschichtlichen Grundlagen*, Leipzig, Duncker & Humblot (Systematisches Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft; 8. Abt., 1. Bd).
- WEBER, M. (1995 [1971]) [allemand 1921], *Économie et Société*, trad. sous la dir. de J. Chavy et E. de Dampierre, Paris, Pocket (Agora Les classiques).
- WEBER, M. et S. N. EISENSTADT (1968), *Max Weber on Charisma and Institution Building; Selected Papers*, Chicago, University of Chicago Press (The Heritage of Sociology).
- ZANGENBERG, J. (2008), « Collective Memory and Group Formation: Paul's Methods of Christological Conflict Control », *Nederlands theologisch tijdschrift*, 62, p. 271-283.



## Résumé

Weber a emprunté le mot *charisme* à Paul, puis son concept d'autorité charismatique a influencé la manière dont on lisait Paul. Or, il appert que l'on a affaire à un phénomène de « faux-amis » entre la langue théologique et la langue sociologique. En Rm 12, 1 Co 12—14 et Ep 4, les charismes désignent les dons de Dieu, multiples et différenciés, distribués en vue de la construction de la communauté. Ils ne sont pas à comprendre chez Paul tant en termes de leadership ou de pouvoir monologique, qu'en termes de fonctionnement organique, puisqu'il est question de *la circulation* d'une parole *multiple* qui débouche sur l'action. Par ailleurs, si l'idéaltype wébérien du charisme prophétique peut éclairer en partie le fonctionnement du charisme paulinien d'apôtre, le concept de charisme spécifique permet de mieux rendre compte du fonctionnement de l'ensemble des charismes pauliniens.

## Abstract

*Weber borrowed the word charisma from Paul, then his concept of charismatic authority had its own impact on Pauline studies. This is a “false-friends” vocabulary case between theological and sociological languages. In Rom 12, 1 Cor 12-14 and Eph 4, charismas appear to be God's gifts — numerous, various and distributed for the building of the community. One should understand Pauline charisma not so much in terms of leadership or power, than in terms of an organic functioning: the circulation of speech between many voices, with concrete action as a result. Besides, if the Weberian idealtype of prophetic charisma could partially explain the apostolic charisma, then the concept of specific charisma describes better, altogether, the other charismas.*